

Marc Nicolas, ancien directeur de la Femis, est mort

Ce cinéophile subtil, qui a dirigé et modernisé de 2001 à 2016 la prestigieuse école de l'image et du son, s'est éteint le 21 décembre, à 59 ans.

LE MONDE | 22.12.2016 à 10h39 • Mis à jour le 22.12.2016 à 19h22 | Par Isabelle Regnier ([journaliste/isabelle-regnier/](#))



Marc Nicolas, directeur de la Femis, l'école nationale supérieure des métiers de l'Image et du Son, pose, le 27 juillet 2006 à Paris. FRANCOIS GUILLOT / AFP

Il fait partie de ces hommes de l'ombre auxquels le cinéma doit beaucoup. Grand commis de l'Etat, Marc Nicolas est entré au ministère de la Culture comme [conseiller cinéma](#) de Jack Lang, en 1989. Il a passé les quinze dernières années de sa vie à [diriger](#) la Femis, s'imposant comme le maître d'oeuvre de la modernisation de cette prestigieuse école des métiers de l'image et du son, et de son ouverture – à l'[international](#), aux métiers de la distribution et de l'exploitation, aux séries télé, aux étudiants de milieux défavorisés... Il est mort mercredi 21 décembre, des suites d'une éprouvante maladie.

Personnalité complexe, qui a mis sa vie au service de l'institution et d'un idéal républicain qu'il défendait envers et contre tout, ce fin stratège était à la fois un homme de passion, cinéophile sensible et subtil, photographe et cinéaste amateur à ses heures perdues, et un passeur qui partageait volontiers la grande connaissance qu'il avait du secteur du cinéma. Son engagement professionnel en portait la trace, qui se traduisait par un rapport toujours courtois et respectueux à ses interlocuteurs, à [commencer](#) par les élèves de la Femis qui l'appréciaient beaucoup.

Lire aussi : [La Femis sur le chemin de la diversité](#) ([/cinema/article/2015/04/07/la-femis-sur-le-chemin-de-la-diversite_4610541_3476.html](#))

Eu égard à la carrière qu'il a finalement bâtie, sa [formation](#) fut relativement atypique, traduisant ce rare alliage d'inclination pour l'institution et de goût pour l'art et la liberté. Né le 16 juin 1957 à Sidi Bel Abbès, en [Algérie](#), Marc Nicolas la scinde en effet entre l'école supérieure de commerce de Paris (ESCP), une maîtrise d'études cinématographiques à l'université Paris 8, et un DEA d'économie publique à [Paris](#)-Dauphine. De là, il atterrit au [Centre](#) national du cinéma et de l'image animée (CNC), où il passe deux ans au début des années 1980, puis au cabinet du deuxième ministre Jack Lang à la Culture où il officie de 1989 à 1992 comme conseiller en charge du cinéma, de la production audiovisuelle et de la propriété intellectuelle.

Une haute idée de la culture

Toujours au ministère de la culture, il est chef du département des études et de la prospective entre 1993 et 1997, intègre ensuite le cabinet de Catherine Trautmann, puis rallie le CNC au poste de directeur adjoint. Le grand **projet** de la Maison du cinéma, dont il s'était vu **confier** la charge entre 1997 et 2000, qui devait **chapeauter**, sous l'égide du CNC, la Cinémathèque française et la Bibliothèque du film (Bifi), fut un des moments forts de sa carrière, et finalement son plus grand échec. Ce chantier, qu'il a largement développé et l'avait conduit à **choisir**, pour l'accueillir, l'ancien American Center de Frank Gehry, à Bercy, lui sera retiré à l'issue d'une longue querelle comme seule la Cinémathèque sait en **produire** – elle récupérera finalement ledit bâtiment.

C'est à la Femis, dont il est nommé directeur fin 2001, que Marc Nicolas donnera toute la mesure de son talent, et de son engagement. Au sein de ce fleuron de l'élitisme français, destiné à **former** la jeunesse aux métiers du cinéma, il mettra en œuvre sa vision d'une école comme un écosystème évolutif, en conjuguant une haute idée de la culture et ses capacités de gestionnaire et de stratège.

Des projets parfois controversés

Maître d'œuvre, dès son entrée en fonction, d'une grande réorganisation des enseignements, il a mené à bien des projets parfois controversés – les projets de filière exploitation/distribution ou d'écriture de séries se sont heurtés à des réticences –, a su **venir** à bout de situations parfois conflictuelles, et largement œuvré au rayonnement international de l'institution.

Depuis 2006, il dirigeait en outre le groupement européen des écoles de cinéma et de télévision (GEECT). **Fier** d'avoir imposé l'idée d'une école non sectaire, ouverte à toutes les **idées** du cinéma, et à toutes les corporations, **fier** d'avoir contribué, ces dernières années, à l'éclosion d'une nouvelle génération de cinéastes dont les films circulent dans **le monde** entier, il a terminé son deuxième mandat en 2016, en ayant donné à l'école des bases solides pour le siècle nouveau.

Marc Nicolas en quelques dates

1957 : Naissance à Sidi Bel Abbès, Algérie

1989 : intègre le cabinet de Jack Lang au ministère de la culture

1996 : codirige avec Jean-Michel Frodon et Serge Toubiana « Le Cinéma vers son deuxième siècle », paru au Monde éditions

1998 : nommé directeur adjoint du CNC

2001 : nommé directeur de la Femis

21 décembre 2016 : mort à Paris